

Marées aux portes du désert

Il y avait bien sûr le vent qui flottait et soufflait
La nature offusquée par les fumées de cannabis
Et l'inhabituel qui se déguisait
Des hangars, immenses
Et un vaste enclos où tournait le cirque des bêtes
Enclos sombre, dromadaires, caprins
Ténèbres des hangars vibrant d'êtres
Une marée d'humains dissimulés aux yeux du monde
Qui n'osaient dire non
Conditionnés à la servitude immonde du oui
Oui à l'exécution, oui à la faim, oui à la soif
Oui à la cruauté des concierges soucieux du châtement de leurs dieux
Des dieux visiblement invisibles
Sauf par l'envers des concierges
Par les espaces parcellaires des canons de revolvers hurlants

Il y avait aussi des gardes, équipes d'assauts sauvages
Opaques à la vie, à la liberté
Ils chantaient et appelaient leur Dieu

Qui ressemblait au Dieu des pieux
Le Dieu des saintes églises et mosquées
Mais qui était juste seulement pour ses créatures diaboliques

Sous la forte chaleur de la journée
Sous le froid intense de la nuit
Cible des délires pervers
L'homme étranger et démuné dit oui aux poids
Aux fardeaux du chagrin, au claquement des armes à feu
Il chante lui aussi tous les jours au fond de son cœur
À la belle étoile des assauts qui rugissent comme la lionne affamée
Et au rythme des férocités outrancières

Il y avait des éclats d'applaudissements pour les partisans des punitions mortelles
Des félicitations aux âmes dépravées pour les fusillades soudaines sur les prisonniers
Les assauts hurlaient fréquemment, hurlaient spontanément
Honneur aux ravageurs, et malheur aux gens des hangars
Règles désertées de notre siècle qui calcinent et accablent l'homme,
L'homme affamé, l'homme assoiffé, l'homme aux zébrures de fouets
Humilié, et tombant sous le choc de maigres rations inédites.

Il y avait des corps enroulés sur eux-mêmes
Par la force du mal des eaux des caniveaux
Les caniveaux des eaux du ruissellement mystique et dysentérique des précipitations
Grosses gouttes de pluie tombant lentement à l'aube de l'orage
Bruissement des chutes en avalanche des grains de glace tombés du ciel
Des cris aigus jaillissaient de ces ventres avec une frayeur impétueuse
Qui déboutait les espoirs incarcérés
C'était un infernal événement qui barbouillait cet univers borné.

Les hommes et leurs différences de couleurs
Les presque blancs moins harcelés
Les plus foncés payant le prix de tous les caprices, de toutes les pénitences
Exposés aux coups réguliers des abominables jungles fondues dans le désert
Dispersées sous le climat de vents inconnus
Domptant les décombres en tempêtes artificielles

Les coups assassins des hommes aux écharpes faufilees
Spiralées autour de leur cou pour les déguiser en bergers nomades du désert
Prouvent à notre temps que des fantoches nazis rescapés
S'arrêtent martialement devant des humains désarmés
Pour les anéantir sommairement

Il y avait bien une marée, mais inhumaine.

Limoges, mai 2018